

# La spontanéité, est-ce que ça existe ?

*Voilà un mot qui a fait beaucoup de mal à la pédagogie Freinet... Non que nous le récusions... Mais il y a manière et manière de traiter ce problème. Il est arrivé bien souvent dans le passé, notamment dans les Ecoles Normales, de traiter le thème « La pédagogie Freinet, pédagogie de la spontanéité ». Grâce à quoi cela permettait de décréter sans valeur pratique réelle une pédagogie assez audacieuse pour se construire à partir des apports de l'enfant. Les pages qui suivent ne paraîtront peut-être pas claires à tout le monde. Elles ont au moins le mérite de relancer un débat qui vaut d'être creusé...*

Dans le n° 1 de la revue *Contact*, publiée par le Cedesope de Sens, est paru un article de M. Beaumont, I.D.E.N., sur la spontanéité à la suite duquel, lors d'un C.A. du groupe I.C.E.M. 89, la discussion s'est engagée et les notes prises et mises en forme ont été envoyées à *Contact* qui les a diffusées.

Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant de passer le tout dans *L'Éducateur* (1).

## LA SPONTANEITE, EST-CE QUE ÇA EXISTE ?

*Voilà un titre bien provocateur !*

*Comment, en effet, sans risquer de passer pour un pédagogue rétrograde oser mettre en doute ce sur quoi bon nombre d'enseignants fondent leur pédagogie ?*

*A travers ce titre, ou derrière lui, quelques-uns auront sans doute reconnu, déjà, le thème de discussion que nous avons pu avoir, ici ou là... Discussions plus ou moins spontanées, bien sûr !*

*Il n'est pas question, évidemment, de nier l'existence de la spontanéité, ni la possibilité de son exploitation pédagogique. Mais il n'est pas mauvais non plus que nous réfléchissions, les uns et les autres, sur ce que nous mettons dans ce concept. La discussion, bien entendu, restera ouverte.*

*Si la spontanéité peut constituer un excellent point de départ pédagogique, un moteur, un tremplin, n'y a-t-il pas lieu de considérer en même temps que, chez l'élève, SA spontanéité est déjà un point d'arrivée lorsqu'il entre à l'école élémentaire (et même lorsqu'il entre à l'école maternelle) : elle est bien plus une résultante qu'une source, bien plus en effet qu'une cause, bien plus produite que productrice.*

(1) Nous remercions l'auteur, M. Beaumont et la revue *Contact* de nous avoir autorisé à reproduire l'article.

*A l'école, comme à la maison, la spontanéité de l'élève n'est jamais le pur jaillissement d'un être de nature. Cette définition rousseauiste du « bon sauvage » relève aujourd'hui bien plus de l'acte de foi, de la ferveur ou du mythe pédagogique, que d'une analyse rigoureuse.*

*La spontanéité n'est pas neutre. Ni pure, ni innocente. Si nous la croyons telle, c'est peut-être que nous projetons en elle notre propre candeur.*

*Comme mouvement, comme expression de l'être, comme manifestation de soi non sollicitée par autrui, ici et maintenant, la spontanéité est, de toutes façons, socialement, culturellement déterminée. Je dirais même pour beaucoup d'enfants, sur-déterminée. Ceci est tellement vrai, la spontanéité est tellement dépendante des contenus dans lesquels elle se réalise, que l'activité d'un enfant nous paraît d'autant plus spontanée que ces contenus sont riches de par leur origine socio-culturelle même.*

*Ceux d'entre nous à qui il arrive de signaler des « enfants sans spontanéité », reconnaissent, neuf fois sur dix, que ces enfants, chez eux, vivent dans la plus grande indigence affective, dans le plus grand dénuement social, dans le plus grand néant culturel. C'est d'ailleurs à tort, à mon avis, qu'on prétend de tels enfants « sans spontanéité », car c'est peut-être porter le problème à l'absolu, c'est peut-être, là encore, faire de la spontanéité, une entité, une donnée inconditionnelle et inconditionnée ; de tels enfants, en réalité, ne font que manifester un type, un degré, une qualité de spontanéité assez exactement définis — il faudrait dire : limités — par le niveau socio-culturel d'origine familiale. Leur spontanéité consiste assez exactement dans cet état d'anémie intellectuelle et affective, de piétinement mental.*

*Penser le contraire, n'est-ce pas se donner, de la spontanéité, une définition idéaliste, et pour tout dire : idéologique ? N'est-ce pas placer celui des contraintes, objectives et subjectives, sur un faux terrain ?*

*Si certaines de ces réflexions sont fondées, il conviendrait de se prémunir contre cette idéologie spontanéiste, qui voudrait que tout vienne de la spontanéité de l'enfant ; il conviendrait de se convaincre que son seul déploiement ne peut produire aucune notion, ne peut faire déboucher sur aucune méthode, ne donne accès à aucun savoir.*

*Dans la mesure où rien ne peut venir de certains enfants, parce que la cruelle objectivité de leur milieu*



d'origine les prive de tout contenu mental à exprimer ou de tout instrument intellectuel nécessaire à l'expression, c'est aller à l'encontre de nos visées éducatives les plus justes et les plus généreuses que de s'en remettre à leur seule spontanéité, car c'est livrer ces enfants-là, désarmés devant leur propre avenir, devant des contraintes qu'ils subiront au lieu de les maîtriser. Au contraire, ce n'est nullement aliéner un élève ou réduire sa liberté, que de le confronter, à l'école, à des contraintes cognitives et méthodologiques, c'est l'armer et le libérer, c'est le mettre en situation de se libérer.

Le vrai problème, alors, est de savoir évaluer le type, le degré de spontanéité de chaque enfant, pour créer de nouveaux besoins, recréer ceux qui ont disparu. Dira-t-on que cette optique est traditionnelle ?

M. BEAUMONT (2)

## Réponse du groupe de l'Yonne

D'abord, il est à noter que, pour l'ensemble, la quinzaine de personnes présentes et ayant participé à cette discussion est d'accord avec les grandes lignes de l'article. Les notes qui suivent sont donc plus des précisions qu'autre chose. (Compte tenu du nombre de participants et de l'aspect informel du débat, nous nous sommes contentés d'essayer de transcrire le plus fidèlement possible les remarques, en séparant les diverses interventions.

« Sa spontanéité est déjà un point d'arrivée... »

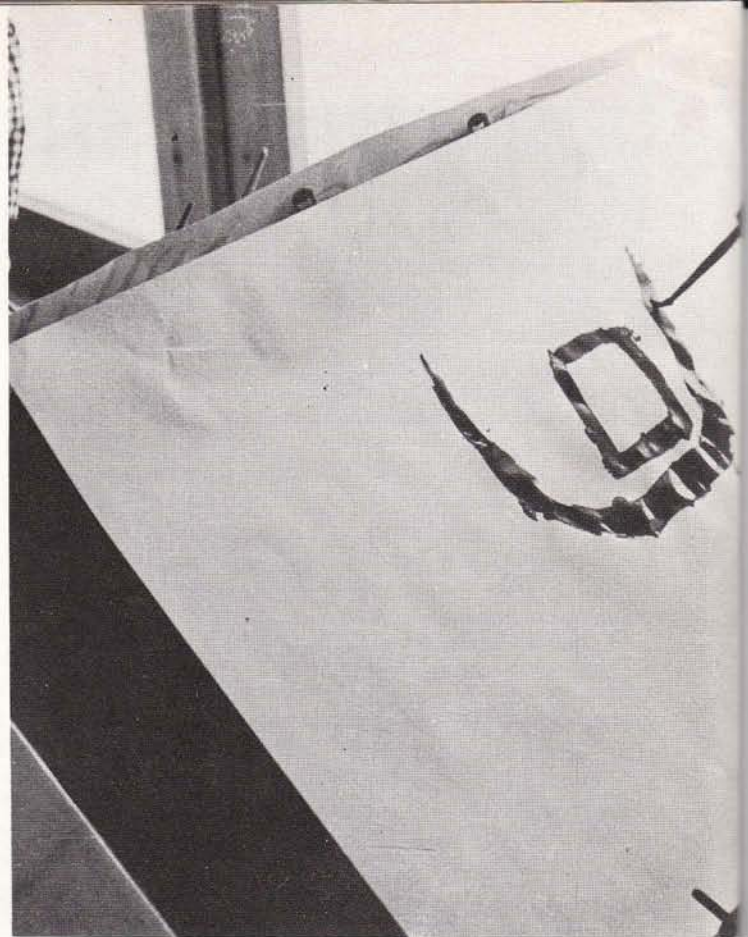
Il est surtout important de parler plus de niveau de spontanéité que de spontanéité proprement dite. Selon le milieu d'origine de l'enfant et son âge d'admission à l'école, il aura rencontré plus ou moins d'interdits ou de stimulants qui auront ou non favorisé l'expression de sa spontanéité. S'il est vrai qu'un enfant issu d'un milieu très défavorisé risque d'avoir beaucoup de peine à s'exprimer (tout dépend encore des moyens envisagés et de son origine urbaine ou rurale), il peut aussi avoir moins d'interdits et de ce fait sa spontanéité, d'un contenu moins riche, sera plus libre.

On pourra différencier, dans une étude plus approfondie : — contenu et forme,  
— possibilité d'expression,  
— potentialités et spontanéité latente.

Il semble que la spontanéité réponde à des lois, comme pour toutes les activités de l'enfant, d'ordinaire appelées « jeu ».

Mais en plus interviennent des blocages : interdits clairement formulés par le monde adulte ; interdits latents, intégrés, inconscients, qui empêchent ou limitent la spontanéité. Quand commencent ces blocages ? Nous manquons d'information scientifique.

(2) L'auteur précise : « Mon papier constituait une approximation dont je n'ai pas voulu retarder une première publication, mais l'hypothèse d'une détermination socio-culturelle de la spontanéité en tant que telle, me semble si importante que je me dois de la creuser davantage. »



Quand l'enfant arrive à l'école, selon son âge et son milieu d'origine, il a certains droits de réaction ou d'action : faire pipi par terre ou pas ; rire ou non. Ces droits de réaction dans son milieu d'origine vont plus ou moins être inhibés (par le seul dépaysement que représente l'école, pour certains ; par l'image qui lui en a été faite à la maison, pour d'autres). Ensuite, selon sa structure d'accueil : il reconnectera les circuits existants, ou une partie, ou tentera d'en créer d'autres et en éliminera, car toute éducation canalise, limite ou bloque tout ou partie de la spontanéité.

Pourquoi des enfants de même âge sont-ils plus ou moins spontanés ?

- éducation des parents ?
- tempérament plus ou moins renfermé ?
- prédisposition, caractère héréditaire ?

Encore faut-il faire la comparaison en englobant le maximum de moyens d'expression car on ne peut parler que de spontanéité verbale, corporelle... La spontanéité est autant produite que productrice, autant cause qu'effet, car si elle n'était pas productrice comment pourrait-on constater son existence ?

Il y a plusieurs niveaux dans l'expression dite libre :

Le premier jet est la transcription dans telle ou telle technique, par l'individu, du substrat social.

L'expression peut être considérée comme vraiment libre et représentative de l'individu quand, après le premier jet, il est capable de dépasser cette régurgitation (certains appellent ce moment le vomitoire), et, par un « travail » d'approfondissement, d'exprimer sa vision propre des choses.

Un être humain n'est pas un être naturel, c'est un être social avant tout. La spontanéité n'est ni neutre, ni pure, ni innocente car l'individu n'existe et ne s'exprime que par référence au monde qui l'entoure. Comment juger cela par des termes de valeur morale ?





Photo ROULIER

Il ne faut pas confondre « cultiver pour la spontanéité » et recherche du maximum de déblocages possibles. De même cette assertion : « rien ne peut venir de certains enfants » semble à reconsidérer parce que la notion même de débilite est sérieusement remise en cause par certains psychologues (très sérieux). La traduction complète de l'assertion serait : « rien de valable, d'intéressant... ne peut être tiré de... » mais on fait intervenir des critères de jugement.

Valable pour qui ? Intéressant pour qui ? Sommes-nous sûrs que ce soit pour l'enfant en cause et même dans ce cas quels moyens avons-nous pour établir sérieusement notre jugement ?

Il ne peut s'agir en aucun cas de concevoir que l'éducation puisse se baser sur le spontanéisme. Ce serait renier l'aspect social de l'homme et de l'enfant. Les enfants-loups sont-ils spontanés ? Savent-ils parler ?

En tout état de cause, on ne saurait concevoir qu'une éducation ouverte puisse envisager de ne fournir à l'enfant qu'une seule méthode d'acquisition des connaissances. Il faut lui permettre de se confronter avec différentes méthodes selon les situations qu'il rencontre.

Le rôle de l'éducateur est, aussi dans ce domaine, d'enrichir au maximum le milieu de vie et de permettre à l'enfant de l'enrichir par son action, pour son propre profit et pour le profit de ses camarades. Il va sans dire que, dès que les enfants sont en âge de prendre du recul par rapport à leur travail de conquête des connaissances, la réflexion, sur le moment : « comment cela s'est fait » est aussi importante que celle mise en œuvre pour obtenir le résultat.

« Les méthodes sont contraignantes, les apprentissages sont contraignants. » Là encore ne serait-ce pas un refuge, faute de mieux savoir s'y prendre ? Est-ce

contraignant d'apprendre à parler et alors qui contraint qui, et comment ? Où commence la contrainte ?

La spontanéité est fonction du milieu, que ses manifestations soient ou non sollicitées par autrui. En tout état de cause, elle ne peut être constatée que par un adulte présent et l'enfant a plus ou moins conscience de cette présence.

Si discret soit-il, l'observateur, de par sa présence, modifie le comportement de l'observé. Que dire alors de l'effet que peut avoir sur la spontanéité, l'attitude des parents ou des enseignants. Les enfants seront plus ou moins, selon qu'ils seront élevés seuls à longueur de journée dans leur berceau, avec une grand-mère, à la crèche... Quand on parle de la spontanéité on devrait dire la dose d'expression de cette spontanéité.

La spontanéité peut être conditionnée par l'inconscient, il faudrait savoir ce qu'en disent les spécialistes.

Dans nos classes, la spontanéité, comme manifestation non sollicitée, n'existe pas, même si l'attitude de l'enseignant semble neutre. Il y a le cadre de vie, les travaux affichés, les outils prêts à l'emploi et dont la présence est une sollicitation à l'action, et comme cette action n'est pas « dirigée » elle permet une forme d'expression « spontanée ».

A première vue un milieu socio-culturel, riche est favorable à l'expression spontanée et pourtant il peut être tout aussi nuisible qu'un autre, si on ne fait pas certaines différences au niveau du mot spontanéité.

En effet, il y a la richesse de forme et la richesse de contenu. Un enfant qui vit dans un milieu cultivé aura sans doute la richesse de contenu mais il peut être trop « bien élevé » et sa spontanéité en pâtira. Dans nos classes, nous connaissons tous ces enfants qui n'osent pas travailler l'argile de peur de se salir.

Inversement, certains enfants de milieux ruraux très déshérités manquent d'éléments dits culturels (il faudrait voir de plus près leur expérience vécue) mais se sentent tout-à-fait libres quant à leurs moyens d'expression. L'exemple de l'âge du tutoiement et de sa cessation serait intéressant à étudier statistiquement. Alors richesse de formes ou richesse de contenus ? Quelle orientation ? Quelle primeur donne-t-on ? Quels critères de jugement ? Comment concilier les deux ?

Et même lorsqu'il s'agit d'enfants les plus défavorisés, lorsqu'ils ressentent profondément le besoin de réaliser quelque chose et s'astreignent pour cela, eux-mêmes, à des tâches que nous jugeons nous contraignantes, qu'en pensent-ils, eux, comment ressentent-ils, eux, ce qu'ils font ?

Alors quand il s'agit de « confronter l'enfant à des difficultés », l'acte pédagogique conséquent n'est-il pas plutôt de permettre à l'enfant de se confronter à des difficultés, de lui donner envie de se confronter avec certaines difficultés. Créer des besoins n'est-il pas plus souhaitable que de créer des obligations ?

Certes, les obligations existent mais elles doivent être intégrées comme nécessités par le vécu : ce qu'on se reconnaît soi-même comme obligations, l'engagement personnel dans l'obligation, une sorte de militantisme moral...

De toute façon le problème est si difficile quand on constate que tout être humain, et l'enfant par dessus tout, a toujours besoin d'aller plus loin, d'en faire plus, à moins que la maladie, l'exploitation ou la sénilité n'aient détruit cet élan.

Groupe de l'Yonne